

Le Patriote Des Pyrénées

LES ANNONCES SONT REQUES :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ,
10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.

L'Administrateur éditeur tient responsabilité de ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière.

ABONNEMENTS

Per. Département et Languedoc	Un an, 12 fr. Six mois, 7 fr. Trois mois, 5 fr.
Autres Départ. hors le Catalogne	— 16 fr. — 9 fr. — 6 fr.
Etranger	28 fr. — 15 fr. — 8 fr.

12 Abonnements au paysage d'Allemagne. Ils sont réalisés avec leur de l'Allemagne.

La Semaine Politique

L'IMPOSSIBLE PAIX

On assiste en ce moment à une très curieuse évolution de l'Allemagne.

En apparence, rien de changé dans son estaminet, dans sa confiance en l'avenir. Elle se dit toujours aussi sûre d'écraser tous ses ennemis. Ses succès, sur lesquels elle s'illustrent pas nécessairement d'Allemagne, comprennent, sont exploités chez elle comme il convient.

Et cependant, à certains signes, cette belle assurance a fléchi. Les charges de la guerre pesent de plus en plus lourd. Tout cela traîne en longueur, la prise de Varsovie ne termine rien, pas moins pour les Russes. Et l'on commence à s'étonner...

Aussi, depuis quelque temps, voit-on, un peu partout, les manœuvres se multiplier pour inspirer d'abord aux uns, puis aux autres, ces belligérants un peu plus de confiance.

La diplomatie allemande ne réussit pas à faire l'ensemble des rôles nécessaires qu'elle joue dans les deux mondes français et allemands. Quant à la Russie, elle doit fournir, comme à contretemps, le territoire nécessaire à une colonisation aérienne de grande envergure ; donc céder une partie de ses provinces baltes et frontières.

Tout cela ne soulève aucune difficulté. Que vouliez-vous ? Ce n'est pas la faute à l'Allemagne si elle n'a pas la place à laquelle elle a droit.

Un autre Manifeste, émané de notables allemands des mondes universitaire et administratif, le dit assez naïvement :

« Nous voulons que notre patrie soit agrandie et si fortifiée que nous n'ayons plus besoin d'en sortir pour assurer notre existence. »

Publiquement, cette propagande devrait être étendue à toute propagande qui, dans le pays, n'est pas encore dans l'air. Tous les ressorts en jeu et les intérêts qu'elle suscite dans les deux mondes français et allemands doivent être mis au point dans les deux parties.

Ensuite, cette propagande devrait être étendue dans le pays une fois pour toutes. Les journaux, les journaux de New York déclarent faire activement la paix avec l'Europe de la civilisation de New York. Il faut instaurer un état de fait à l'Allemagne.

Le pape de la presse allemande s'est mis à dire que l'Allemagne devait reconnaître l'autonomie des Balkans, après les violences du 30 juillet, et en échange trouver des affirmations libérales et humanitaires toutefois des intérêts pluriels qui accueillent sans peine les cassures du Balkan et les incidents de foires.

La Gazette de Francfort se demande si cette guerre est vraiment nécessaire, et non pas du temps à s'opposer à. Ne servirait-il pas mieux d'apprendre aux peuples aujourd'hui et demain de faire mieux que ce qu'ils ont fait jusqu'à présent pour ceux qui n'ont pas pu vivre ?

Il va jusqu'à mettre le pape en cause, et affirmer qu'il prépare une trêve au profit directe auprès des gouvernements en faveur de la paix ; le pape devrait faire, ce qu'il avait à faire, et pas pour ceux qui n'ont pas pu vivre.

Tout ce probable que le résultat de tous ces efforts sera le contraire de ce qu'il attend et qu'ils ne réussiront qu'à entraîner et accroître le sentiment d'universelle défiance contre l'Allemagne, contre son insolence et sa duplicité.

Comme l'écrit à la Voix de l'Humanité M. Mihoud, professeur de sociologie à l'Université de Lausanne, et auteur de se demander quel traité l'on ferait, il faut savoir comment on va faire pour ceux qui n'ont pas une arme ?

C'est le même sentiment que traduit le professeur Denis, président de la Ligue internationale pour le droit des peuples, et dans sa réponse à l'invite d'une association étrangère en faveur de la paix :

« Il faut que les bases de droit sur lesquelles doivent être établis le traité de paix futur, à faire par l'assentiment du ministère russe et de la volonté dominante du pansouverainisme, soient un bon sens et choisi d'équité et de libéralité, une démonstration de respect pour les droits de tous... »

Voilà donc l'obstacle : on ne croit pas à la parole de l'Allemagne. L'aboutissement de cette culture tant vantée est d'avoir tué la notion du droit. Nous savons déjà que le surhomme de Nietzsche est celui qui a tué sa conscience. Certains peuples ont mis leur honneur dans la fidélité à leur parole. Les autres, que les Junkers doivent faire... »

Les avances pacifiques de l'Allemagne rencontrent donc peu de succès. Mais aussi, pourquoi ces dirigeants ont-ils la hargne si longue ? Comment croire aux bonnes intentions d'adversaires qui nourrissent le dessin — et qui le disent — de nous rayer tout simplement du rang des grandes puissances ?

Le Mémoire secret adressé au chancelier par les six grandes associations industrielles et agricoles d'Allemagne et dont nous avons parlé hier est à ce sujet bien instructif.

Où y indique, comme l'annonçait

de la pensée profonde et raisonnée du peuple allemand, quelles doivent être les véritables conditions de la paix.

Annexion industrielle à l'ouest, annexion agricole à l'est. Le programme est simple : prendre à la France tout ce qu'il faut pour s'assurer un débouché sur l'océan Atlantique, la côte « à peu près jusqu'à la Somme », avec « hinterland » ; les bassins miniers du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Est ; les forteresses nécessaires à la couverture ; empêcher du pays annexé tous les Français et les remplacer par des Allemands. Et le Mémoire ajoute, avec une candeur stupéfiante : « La France recevra les propriétaires et les indemnités... »

Bien entendu, la Belgique devient allemande. Quant à la Russie, elle doit fournir, comme à contretemps, le territoire nécessaire à une « colonisation aérienne de grande envergure » ; donc céder une partie de ses provinces baltes et frontières.

Tout cela ne soulève aucune difficulté. Que vouliez-vous ? Ce n'est pas la faute à l'Allemagne si elle n'a pas la place à laquelle elle a droit.

Un autre Manifeste, émané de notables allemands des mondes universitaire et administratif, le dit assez naïvement :

« Nous voulons que notre patrie soit agrandie et si fortifiée que nous n'ayons plus besoin d'en sortir pour assurer notre existence. »

Publiquement, cette propagande devrait être étendue à toute propagande qui, dans le pays, n'est pas encore dans l'air. Tous les ressorts en jeu et les intérêts qu'elle suscite dans les deux mondes français et allemands doivent être mis au point dans les deux parties.

Ensuite, cette propagande devrait être étendue dans le pays une fois pour toutes. Les journaux de New York déclarent faire activement la paix avec l'Europe de la civilisation de New York. Il faut instaurer un état de fait jusqu'au bout.

Dès lors, les conversations dont a été l'objet le gouvernement russe et l'Allemagne reconnaissent à la Biélorussie ses anciennes frontières polonaises et les Dardanelles, ne réclamant que l'Egypte pour la Turquie et pour elle sa liberté de mouvements contre la France...

Le ministère de la guerre, submersé, a opposé son robuste bras sans à toute cette logorrhée et déclaré qu'il acceptait le projet de résolution, projet qui signifie en somme que la mobilisation aérienne doit être faite de telle sorte que tous ceux qui sont nécessaires aux travaux agricoles soient rendus à l'entretien technique pour un temps déterminé.

Ce projet a été voté à l'unanimité.

— O —

UN DOCUMENT

Après cela, veut-on savoir combien M. Brizot et ses amis sont qualifiés pour faire la guerre au haut commandement ?

Voilà la profession de foi que ce pamphlet, déposé au Ministère, adresse à ses électeurs au mois de mai 1914. Ce chef-d'œuvre de clairvoyance communiqué par ces mots :

« A bas le militarisme qui nous énerve ! Parce qu'il dévore 1 milliard et demi chaque année pour le budget de la mort (guerre et paix), parce qu'il a englouti depuis 1871 l'incroyable somme de 60 milliards. »

Et M. Brizot ajoute :

« On peut défendre la France sans la ruiner — les milices : un homme, un fusil, ça coûte cher et nous défend très bien. »

« D'ailleurs, la France n'est pas menacée ; si les riches et les fabricants de canons font dire le contraire par leurs journaux payés, leurs journaux menteurs, c'est pour s'enrichir à vos dépens, c'est pour que l'armée les protège contre vous, vos ministres et votre socialisme grandissant. »

Sans commentaire.

— O —

Assez de bavardages

On voudrait espérer qu'en réglant les questions inscrites à l'ordre du jour, la Chambre procéder à une liquidation nécessaire qui permettrait au gouvernement et aux députés eux-mêmes de se recueillir quelques jours ou quelques semaines.

Cela devient urgent pour toutes sortes de raisons que la censure ne nous autorise pas à exprimer.

Quand on assiste à des séances comme celles de jeudi et de vendredi, où, sous prétexte d'intérêt public, on ne voit surgir que des intérêts électoraux, on a vraiment la sensation qu'il est temps de mettre fin à ce bavardage.

Un projet de résolution tendant à assurer les mesures nécessaires pour le battage des blés a été l'occasion de ce débat.

M. Millerand, ministre de la guerre, a assuré la Chambre qu'il avait pris toutes les mesures nécessaires, que des équipages de travailleurs pourraient rester à la disposition des départements au-delà du 15 septembre, que des cours d'appel avaient été accordés pour le battage des grains, que dans cette région il en a été accordé cinquante, dans celle entre cent cinquante, dans celle entre plus de deux cents.

Que veut-on de plus ?

M. Paul Constant, M. Clauzel, des unités, se plaignent que les instructions ministérielles ne soient pas exécutées ; ils accusent les officiers de ne pas tenir compte des circonstances. En somme, ils se plaignent surtout qu'on ne renvoie pas leurs bons et fidèles électeurs.

Il a fait de bonne besogne électorale, disait un député socialiste, enchaîné dans discours du citoyen Clauzel. Est-ce donc l'heure de ces besognes, et la Chambre n'a-t-elle pas entre chose à faire qu'à transformer le battage agricole en bataille ?

Tout le monde réalise pour son amélioration, sa commune. Mais encore un coup, il y a l'armée qui est cependant nécessaire à l'heure présente.

Ces exigences, ces réclamations sont intolérables. Écoutez l'un de ces députés patriotes qui s'affirment de créer des embûches au ministère de la guerre :

M. Brizot. — La Chambre a entendu pour la dixième fois l'apologie qu'a faite

sémité qui l'encadre si noblement.

Et donc que si l'on avait exemplifié les pratiques du service militaire, on pourrait au moins, aujourd'hui, se livrer à la vindicte publique en les qualifiant d'ambuscades ! C'est vraiment jouer de malheur sur ce leur avantage ainsi, tout en voulant le contrarie, élevé un piédestal, et levé, du même coup, tous les préjugés qu'on avait si soigneusement créés et entretenus contre eux. La Providence, à laquelle M. Debielle ne croit pas, se plaint ainsi à déjouer tous les calculs et à mettre à néant toutes ses combinaisons, même celles qui paraissaient infaillibles, et la justice immédiatement à portée de curieux regards.

Que M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

Mal à propos, mais qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

M. Debielle soit déçu, cela se comprend, mais qu'il établisse sa déception comme il le fait, c'est là tout au moins une maladresse qui provoque des mouvements de bonne humeur, à ses dépens, chez les amis de ceux qu'il a voulu persécuter, dont il a voulu faire fuir le recrutement, qu'il a cherché à réduire par un mésusage qui montre, aux yeux de tous, que la personnalité d'ambitieux jumelle qu'à ordre des apôtres et à motifs d'apostolat.

